

## **Anton Cotteleer: 'raw/still/again'**

Dans son essai 'The Fall of Art', l'écrivain américain William Burroughs célèbre la puissance du montage en écrivant : 'Le montage est en réalité bien plus proche des réalités de la perception que la peinture figurative. Promenez-vous dans une rue de la ville et transposez sur une toile ce que vous venez de voir. Vous avez vu une demi-personne coupée en deux par une voiture, des bribes de panneaux de signalisation et de publicités, des reflets dans les vitrines des magasins –, un montage de fragments. Et il en va de même avec les mots... La conscience est un cut-up ; la vie est un cut-up. Chaque fois que vous marchez dans la rue ou que vous regardez par la fenêtre, votre flux de conscience est interrompu par des facteurs aléatoires.' (The Adding Machine : Collected Essays, Londres : John Calder, 1985, p. 62)

Les mots de Burroughs viennent à l'esprit lorsqu'on observe l'œuvre d'Anton Cotteleer, un artiste dont le travail se présente comme une exploration du fragment, de l'objet partiel et de la rencontre, principalement médiatisée à travers la photographie et presque toujours sous forme de sculpture.

Sa contribution au domaine de la sculpture contemporaine est subtile, sensible et réfléchie, comme le démontre cette nouvelle exposition 'raw/still/again', qui évoque simultanément l'ouverture, la fragmentation et une structure non narrative. Son domaine de prédilection est le foyer, plutôt que la rue, et il se concentre sur la photographie trouvée, en tant qu'image et objet matériel porteur d'une signification personnelle et autobiographique. On y perçoit une imagination sculpturale curieuse et investigatrice, explorant la dimension matérielle, texturale, spatiale et émotionnelle des photographies et les utilisant comme matériau de base pour la création de nouvelles sculptures. Souvent, ces images sont mémorisées, rejoignant une banque d'images dans la tête de l'artiste qui sont ensuite ruminées. Les sculptures qui en résultent sont toujours des objets surprenants et empreints d'inquiétude. Les références aux conventions artistiques se mêlent à des associations plus privées. Des objets à la fois familiers et inconnus sont ainsi créés. Complets, mais incomplets ; rugueux, mais lisses ; faits à la main, mais impeccables ; passifs, mais aussi discordantes... perturbant sans cesse notre sens de la normalité et déstabilisent nos attentes.

Cette nouvelle exposition, composée de 15 nouvelles œuvres, regorge de telles énigmes sculpturales troublantes. La céramique, la résine époxy et le tissu en sont les principaux matériaux, souvent utilisés ensemble au sein d'une même œuvre. Ils permettent des combinaisons de surfaces modelées à la main et moulées, ainsi que différents degrés d'intervention et de manipulation artistiques. Cotteleer nourrit une fascination pour les mouchoirs à l'ancienne, utilisant leurs motifs quadrillés et leur translucidité, qu'il enferme dans des surfaces de résine. Des larmes de tristesse comme de joie y sont suggérées, et nombre de ses œuvres sont hantées par une atmosphère de mélancolie érotique. La palette se compose d'un mélange criard et troublé de tons chair, de pastels et de couleurs terreuses. Des têtes sont en équilibre sur les genoux-socles d'une cariatide sans tête. (Cotteleer utilise parfois ses sculptures comme supports pour d'autres sculptures plus petites). Les inversions sont omniprésentes : des têtes suspendues à l'envers dans un sommeil intermédiaire, tandis que des fesses pointent vers le ciel. Des formes connues et mémorisées de longue date sont combinées en céramique afin de créer des images doubles dans lesquelles les corps et les parties du corps se fondent les uns dans les autres, avançant comme en somnambulisme. Leurs symétries et asymétries, leur creux et leur solidité, leur impossibilité et leur plausibilité troublent toutes avec une égale intensité.

Tout (et rien) n'est ce qu'il paraît être. L'univers de Cotteleer est celui d'objets-images usés et longuement médités, d'amalgames érodés par la mémoire et adoucis par le désir. Des aperçus fragmentaires de quelque chose de plus vaste, rappelé mais invisible, et seulement brièvement ressenti. Raw...still...again.

## **Jon Wood**